

Aides de jeu pour Les Oripeaux du Roi :

- - - Pour la première fois sur scène - - -

« Carcosa »

ou « La Reine et l'Étranger »

une pièce de théâtre en deux actes

Traduite du français et mise en scène par

Talbot Estus

Le Scala, Charlotte Street, Londres Ouest 1

Du 17 octobre au 2 novembre 1928

21 h 00 du lundi au samedi inclus

En matinée à 14 h 00 les mercredis et samedis

Places de 1s. 6d. à 3s.

(Liebler Co., directeurs)

The Dorland Agency, Ltd, 16 Regent Street S.W.1

« Carcosa »
ou « La Reine et l'Étranger »
Traduite du français et mise en scène par
Talbot Estus

Acteurs

Le rôle de CASSILDA, reine d'Ythill,
est interprété par Mme HANNAH KEITH

Le rôle de THALE, fils aîné de CASSILDA,
est interprété par M. WALTER PAIGE

Les rôles d'UOHT, fils cadet de CASSILDA et de NAOTALBA,
grand prêtre de CASSILDA
sont interprétés par M. GEORGE KEITH

Le rôle de CAMILLA, fille de CASSILDA
est interprété par Mlle JEAN HEWART

Le rôle de l'ÉTRANGER,
est interprété par M. MICHAEL GILLEN

Le rôle du ROI EN JAUNE,
est interprété par M. TALBOT ESTUS

*Asile St. Agnes pour les aliénés,
Près de Weobley,
Herefordshire*

Vendredi 18 octobre 1928

Cher Monsieur,

Je m'excuse de cette lettre inattendue mais j'espère que vous me ferez la faveur de la lire et ferez suite à ma demande. Cette lettre vous est adressée en tant qu'auteur de l'article « Anxiété basique et insécurité ontologique » qui m'a beaucoup impressionné, si je puis m'exprimer ainsi, particulièrement votre analyse du travail du docteur Karen Hornay. Je suis le docteur en charge de l'asile St. Agnes du Herefordshire et je cherche l'opinion d'un expert quant au cas d'un patient. Si je peux compter sur votre aide, voilà un résumé des faits.

Le patient « W. » est un jeune homme de bonne famille sans emploi qui a consacré beaucoup de temps à ses études personnelles avant son internement. Durant l'automne 1926, un terrible incident est survenu et le père et la soeur de W. ont été assassinés. W., très perturbé, a été envoyé à cet asile peu après, à la demande de son frère et sur le diagnostic du médecin de famille.

W. souffre de scotophobie aiguë qui provoque des crises intenses d'anxiété temporaire. La médication fait effet et je suis d'opinion que je pourrais recommander sa libération quand la période d'internement obligatoire prendra fin, au mois de novembre. C'est ici que le problème survient : le frère de W. me pousse à recommander de maintenir son internement. Je suis surpris que nos rôles soient inversés dans ce qui est pourtant une situation classique. La famille se montre étonnamment peu coopérative, sans que je puisse en comprendre la raison.

J'espère que vous accepterez de me rencontrer afin que nous parlions de cette affaire. Encore une fois, je regrette que cette lettre vous parvienne sans que nous ayons été présentés mais mes plus proches collègues ne montrent pas d'intérêt pour la psychanalyse alors que je crois que c'est le meilleur moyen d'examiner de tels cas. Il y a quelques aspects inhabituels dans ce dossier et cette étude pourrait vous intéresser.

Je dois me rendre à Londres pour quelques jours à partir du 28 octobre. Je resterai au Great Western Hotel. Vous pourrez me contacter à cet endroit si vous souhaitez me rencontrer. Vous pouvez bien sûr amener un collègue ou un assistant si vous le souhaitez.

Votre tout dévoué,

Charles Highsmith

Delia ?

Être enfermé ici n'est pas pratique. Cela signifie que je ne peux finir mon travail et que je ne pourrai pas aller où je le voudrais. Vous savez, peu d'écrivains ont la possibilité d'écrire en toute honnêteté. La vérité est utilisée pour divertir uniquement et c'est un concept étrange. Cela ne permet que d'effleurer ce qui importe. Un tel écrivain est comme l'homme dont la seule préoccupation est de cacher son ignorance une interprétation volontairement erronée, un esprit, des yeux, une bouche fermée et des poings serrés. Il ne suffit pas d'en avoir la capacité. Il faut avoir le courage de l'utiliser, faire de son intelligence un phare dans les ténèbres, tel un homme sain dans un monde fou.

Avez-vous vu le Masque pâle ? Avez-vous été sur les berges du lac voir la beauté et la brillance des lieux ? Edwards a dit de ne travailler qu'avec lui. Êtes-vous avec Quarrie ? Pourquoi ne sont-ils pas là ? Est-ce cette année, celle qui revient tous les cinq mille ans ? Quarrie a-t-il invoqué le Roi en Jaune ? Est-il déjà parmi nous ?

Avez-vous vu le Signe Jaune ?

Ce qu'Edwards et moi faisons ne cause de tort à personne. Mais je m'inquiète pour Malcolm Quarrie suite aux discussions que nous avons eues. Je pense que Quarrie a raison, malgré ce qu'Edwards peut en penser. Le Roi en Jaune se fait appeler l'Acolyte en Blanc. Je ne pense pas qu'il reste à l'écart. Voilà donc un message que j'aimerais que vous lui transmettiez lorsqu'il constatera que le Roi ne lui offre pas ce qu'il espère. Pour diriger les attentions du Roi ailleurs que sur Terre et pour revenir à la Ville onirique, il doit penser à la chanson de Cassilda :

D'une mort charbonneuse, les étoiles s'emballent
et disparaissent, sentant le souffle ancestral
de celui qui pille
la Grande Carcosa.
Là où la Reine rencontre le Prophète, il disparaît
quand des soleils jumeaux ne subsistent que les derniers rais,
il échappe à la tombe
de Carcosa à jamais perdue.

Patient : *A. Roby*
Médecin : *F. Trollope*
Signature :
Date :

Une vision onirique

« Vous marchez dans une rue passante d'une ville. Il fait nuit. Vous êtes pressé, mais il y a de nombreux autres piétons qui vous empêchent de vous hâter. En plus, malgré votre hâte, vous vous arrêtez tous les vingt pas environ pour vérifier que vous avez votre clé. C'est une grande clé, vieille et rouillée attachée à une très longue ficelle que vous sortez d'une poche intérieure de votre veste avant de l'y remettre. Une fois, vous la mettez à votre bras, comme un sac en bandoulière mais vous décidez qu'elle est plus en sécurité dans votre poche et vous l'y remettez. Puis, alors que vous la sortez une fois de plus, au lieu de la clé vous voyez une petite figure humanoïde, comme un fétiche qui serait posé dans votre main. C'est grotesque. Puis vous sentez une odeur douceâtre et fétide dans l'air, comme celle d'un fruit pourrissant.

Vous levez les yeux, intrigué, et la ville a disparu. Elle a été remplacée par un paysage plat parsemé de petites buttes et de quelques arbres rachitiques. Vous n'êtes pas seul. Vous ressentez une certaine pression, comme si un orage approchait. Le vent charrie l'odeur de l'eau toute proche. Il fait encore nuit, mais vous apercevez neuf autres formes, des monolithes païens, autour de vous. L'odeur de l'air change, puis le sol se remodèle sous vos pieds et votre cœur semble trop gros pour votre poitrine. Quelque chose approche. Vous entendez des cris brefs et les personnes qui vous entouraient disparaissent l'une après l'autre. Vous êtes seul et regardez autour de vous pour trouver la chose. Vous la sentez au moment juste avant qu'elle ne vous attrape et vous soulève pour vous observer. Vous ne pouvez vous empêcher de la regarder dans les yeux...

... Vous vous réveillez dans votre lit. Vous êtes assis et votre cœur bat la chamade. Vous vous souvenez de ce cauchemar dans les moindres détails et l'odeur rance des fruits est encore présente dans la pièce. »

L'étrange rapport du détective Tuck

À trois heures du matin, un homme est sorti du 112, Liverpool Road, N1. Pleine lune, bonne visibilité. C'est la première fois que je le vois, mais je sais que c'est Lawrence Bacon selon la description des voisins : un grand homme de plus de 1m80, aux cheveux gris et à la barbe fournie. Il prend Liverpool Road puis Copenhagen Street pour arriver à Regent's Canal où il prend le sentier de halage vers le nord. Après un certain temps, il ralentit et regarde les ruelles et portes cochères à la lueur d'une lampe électrique. Finalement, il s'arrête devant un clochard endormi. Je suis à cinquante mètres. Il lève les bras et j'entends un sifflement. Le clochard hurle sans arrêt, mais Bacon ne le touche pas. Puis, plus un bruit. Bacon s'accroupit avant de faire demi-tour et de passer devant moi. Je le laisse passer et me rends à l'endroit où il se trouvait. J'y trouve un cadavre, un homme selon moi, les bras levés pour se protéger et le visage glacé d'effroi, la bouche ouverte. Le pauvre type est mort de terreur et de douleur. J'aimerais penser que Bacon l'a tué mais si c'est lui, ce doit être un mage noir ou quelque chose comme ça parce que le corps était desséché comme la cendre.

MEURTRE A MAYFAIR MANSION UN MEMBRE DE LA FAMILLE EN GARDE A VUE

Un double meurtre a été commis la nuit dernière en la demeure de M. Herbert Roby, 4, Curzon Street à Mayfair. La police a été appelée à 22 h 45 par un domestique et a découvert les corps de deux membres de la famille : M. Herbert Roby lui-même ainsi que sa fille, Mlle Georgina Roby. La police affirme qu'il ne semble pas s'agir d'une attaque au hasard ni être l'oeuvre de cambrioleurs, mais que le motif en demeure inconnu. Un membre de la famille a été placé en garde à vue pour être interrogé dans le cadre de l'enquête qui suit son cours.

M. Herbert Roby, 64 ans, retraité du département des Affaires étrangères, était le père du banquier bien connu M. Grahame Roby, qui n'était pas en ville au moment de la tragédie.

Daily Express
15 octobre 1926

RUBRIQUE NÉCROLOGIQUE

HERBERT ARTHUR ROBY, décédé tragiquement le 14 octobre 1926 en sa demeure de Mayfair, à l'âge de 64 ans. Il laisse deux fils, Grahame et Alexander. Une cérémonie privée aura lieu le 23 octobre. Les fleurs peuvent être envoyées à la maison funéraire Ames à Westminster.

Daily Express
17 octobre 1926

UN HOMME POIGNARDÉ À ST. JAMES PARK DEUX HOMMES RECHERCHES

Un gentilhomme a été attaqué et tué à St. James Park la nuit dernière peu après dix-huit heures. Il s'agit du docteur Lionel F. Trollope, demeurant au 126, Long Acre WC2.

Un jeune camelot a vu l'attaque se produire. L'attaquant, un grand homme portant un long pardessus noir, est parti vers The Mall où il aurait pu rejoindre un autre homme, petit et corpulent, avant de s'enfuir vers Waterloo Place. Un lacet de cuir brun a été trouvé dans la main du défunt et la police pense qu'il aurait pu le prendre à son agresseur durant leur bagarre. Le vol semble avoir été le motif de l'attaque.

Le docteur Trollope dirigeait un cabinet médical réputé au 31-32 Bedford Place à Bloomsbury WC1. Il avait soixante ans, des cheveux et une moustache gris et il portait une veste trois-quarts sombre à chevrons, un chapeau noir, des gants blancs et une canne. La police souhaiterait parler à toute personne s'étant trouvée à St. James Park ou aux alentours, vers six heures, et qui pourrait avoir vu le docteur Trollope ou une personne pouvant correspondre à la description ci-dessus. Tout témoin devrait contacter l'inspecteur principal Taylor de Scotland Yard.

Daily Express
4 novembre 1928

Citations tirées de Der Wanderer durch den See

Mais où, qui ou quoi, est Hali ? En lisant le texte, cela demeure obscur, voire contradictoire, que ce soit à dessein ou par incertitude. Dans ses rêves, les contradictions sont également nombreuses, mais laissent penser qu'Hali est le Lac.

Le lecteur imagine qu'il s'agit de la première course pour dominer la planète et que ce sera la dernière. C'est faux, mais chacun doit tirer ses propres conclusions.

C'est une chose qu'il faut comprendre par soi-même et non se faire dire. Il sait que son opinion serait dénigrée ou provoquerait la colère et n'essaie donc pas de persuader. Je partage son opinion en ce sens.

Le livre se termine ainsi :

D'aucuns seraient étonnés par la structure de ce traité, mais il nous appartient de marcher sur Terre jusqu'à Carcosa, tel est l'Acte trois. Ce passage peut être écrit ou non.

Traduction de l'allemand :

Aide-moi, Kaiwan. Moi, le rêveur, cherche une vision de la rouge Aldébaran et de la noire Hali. J'ai fait le Signe.

Puis, immédiatement après, en anglais :

Et en cherchant la vision, il fit le Signe Jaune devant lui avec le poing alors que moi, debout face à lui, je pouvais suffisamment le voir pour Commander la fin de la journée.

Notes concernant Le Codex Turner

Cette copie est numérotée 125 sur 1000. La traduction de l'oeuvre est attribuée à Maplethorpe Turner et associés et date de 1902. L'introduction précise que le texte a été découvert à la fin du 19^e siècle par M. Turner lui-même dans des ruines guatémaltèques. Le texte était sculpté sur des centaines de fines plaques de cuivre dans un système de hiéroglyphes jusque-là inconnu.

Turner et d'autres érudits les ont déchiffrés bien que les autres traducteurs ne soient mentionnés nulle part dans le livre. *Le Codex Turner* semble être une série de prières, d'éloges et de libations à des entités nommées l'Effroyable, Hastur et Kaiwan.

Une courte prière est intitulée Éloge au Pur mais aussi Tezchaptl écoute ou Faire sonner le Carillon de Tezchaptl.

Puis Tezchaptl parle, loué soit son nom, il fait taire le chant des oiseaux et les cris des animaux, immobilise même le souffle du vent.

Une prière plus courte encore est intitulée Appeler le Pur, mais aussi la Voix de Tezchaptl ou Faire résonner le Carillon de Tezchaptl.

Puis Tezchaptl parle, loué soit son nom, de sa voix puissante.

Le carillon est un objet physique et sa fabrication est décrite en détail. Cela implique de fabriquer une cloche ou un objet similaire faite de métal pur et de l'apporter à une altitude très élevée. Là, un rituel complexe et long permet de consacrer l'objet. La fabrication nécessite aussi de faire l'Effroyable Serment (voir plus bas).

Le carillon semble offrir une protection contre les « enchantements » faits à portée d'ouïe du lanceur et qui incluent des instruments de musique, des chants ou des récitations. La première prière semble permettre l'absorption d'un tel enchantement si elle est accompagnée d'un doux carillonnement. La seconde prière semble permettre de libérer l'énergie accumulée grâce à un second coup de carillon, plus fort.

Et voici la prière intitulée Nous accueillons l'Effroyable :

*Dans l'expectative nous levons nos museaux pour sentir la haine dans l'air,
Nous tendons nos oreilles pour entendre le son de l'amour.*

*Nous, les muets, boiteux, idiots, moroses, faibles,
Nous tournons nos yeux aveugles vers l'assassin du chasseur
Nous levons nos mains et nos voix en priant pour une réponse.
Neuf dents sont dressées dans la mâchoire de la terre vivante.*

*Reviens Hastur ! Entends-nous !
Ton Étalon céleste, seigneur, le ciel d'un noir d'encre.*

*Reviens Hastur ! Sauve-nous !
Ia ! Grand ancien ! Ia ! Ô Hastur ! Dirige-nous !
Voici la prière de l'Effroyable Serment :*

*Donne-moi tout ce que je souhaite, Grand Hastur.
Écoute-moi !*

*Surveille ton serviteur pour l'éternité
Car à jamais il en serait fait selon ta volonté.
Car à jamais il en serait fait selon ta volonté.
Car à jamais il en serait fait selon ta volonté.
Car à jamais il en serait fait selon ta volonté.*

126, Long Acre
Londres, W C2

Le 3 novembre 1928

Cher Monsieur,

Je vous écris rapidement suite à notre rencontre. Je vais être très franc et je m'en excuse par avance. Je ne suis pas certain des motivations du docteur Highsmith dans ce dossier mais je pressens votre curiosité dans laquelle j'ai décidé de placer ma confiance. Je me trouve dans le besoin de me libérer de choses que j'ai tuées. J'hésite à mettre cela sur papier mais je vais néanmoins m'exécuter. Contrairement aux apparences, je désire aider Alexander. Son père était un de mes bons amis, que je connaissais depuis l'enfance. C'est un jeune homme gentil et décent qui, je pense, a été desservi par certaines circonstances.

Je vais vous parler de ma première visite à Alexander à St. Agnes en juin 1927. Le docteur Highsmith m'a dit qu'il ne prenait pas de médication et qu'il était lucide, ce que j'ai constaté de visu malgré quelques périodes de confusion. Néanmoins, sa conversation était étrange. Il ne ressemblait plus au jeune homme que je connaissais. Dans notre discussion, un des rares points qui avait du sens se référait au livre qu'il avait écrit et, dès mon retour à Londres, j'ai entrepris d'en chercher une copie. Vous devez peut-être savoir qu'il y a cinq ou six ans, Alexander a publié un livre intitulé *Le passant près du lac*. Je ne l'avais jamais ouvert auparavant, je pensais que ce n'était pas une lecture des plus faciles. Mais, bien que le contenu soit bizarre ou intrigant, quelque chose a retenu mon attention. Certains mots ou phrases m'ont rappelé ma discussion avec Alexander à l'asile et j'ai pu constater que ses écrits semblaient être la base de son affliction. Étrangement, des sections du récit étaient en allemand : j'ai transcrit et traduit ces passages.

Ma seconde visite à Alexander se déroula six mois plus tard, juste après Noël. À cette occasion, il était sous sédatif et donc peu communicatif. Anxieux à l'idée que mon voyage ne porte pas ses fruits, j'ai pensé tenter une expérience. J'avais apporté certains papiers avec moi, des transcriptions de son livre, et j'ai commencé à lire à voix haute les passages en allemand dans cette langue. Je ne suis pas sûr de ce que j'attendais, je suppose que je cherchais simplement une quelconque réaction.

Je butais sur les phrases, je ne suis pas doué pour les langues, mais pourtant Alexander a réagi. Il récitait le texte en même temps que moi et, pendant ce temps, je me suis arrêté pour tenter d'engager la conversation avec lui. Ce qui survint alors est difficile à raconter. Il continua à parler et je pouvais voir qu'il était particulièrement excité. Alors, je lui ai mis la main sur l'épaule. Au moment où je le touchais, je me suis senti très faible puis je me suis retrouvé étendu sur le sol. J'étais inexplicablement paniqué. Le directeur de l'asile était agenouillé près de moi pour me prêter assistance tandis qu'Alexander était debout à ses côtés.

Son visage était tel qu'avant et très triste : « Je suis vraiment désolé, docteur. Je ne peux pas changer ce que vous avez vu. » Soudain, je me suis rappelé de quoi il parlait.

Je vais vous dire que je pense qu'Alexander sait comment son père et sa sœur sont morts et que leur décès est le résultat d'événements impliquant une ou des personnes qui se servent de lui. Il semble qu'Alexander soit plus particulièrement sous l'influence de M. Lawrence Bacon. M. Bacon est un antiquaire qui tient boutique sur Liverpool Road à Islington, mais je crois que c'est aussi un occultiste. Cette information m'a été rapportée par le frère d'Alexander, Grahame, qui avait embauché un détective privé de Wapping, un certain Vincent Tuck. Je pense qu'Alexander voudra rejoindre M. Bacon dès qu'il sera libéré. Je dois mentionner que je suis sûr que cette affaire n'a rien à voir avec la relation entre Alexander et Mlle Hartston, quoi qu'on ait pu vous dire.

Je sens que j'ai fait ce qu'il fallait en partageant ce que je sais, bien que je doive vous demander d'agir avec discrétion, pour le salut de la famille d'Alexander autant que pour votre sécurité. Je vous incite à lire le livre et à me contacter à votre plus proche convenance. Je vous en dirai plus sur les raisons pour lesquelles je soupçonne M. Bacon, si vous consentez à me rencontrer.

Je dois aussi vous rapporter ce que j'ai vu dans cette petite cellule à l'asile. Tandis qu'Alexander parlait, je n'étais plus dans la cellule. Je marchais dans St. James Park, je venais de franchir le petit pont suspendu au sud du lac et je regardais les bâtiments sur White Hall. Je fais cette promenade presque chaque soir depuis trente ans et tout était exactement tel que cela devait être.

Je sais qu'il ne s'agissait pas d'un rêve. Tous les détails correspondaient. Les colverts s'agitaient sur leur île et j'entendais le camelot vendre ses journaux à la criée. Le soleil se couchait.

Je cherchai un penny dans ma poche pour acheter le *Standard* et j'entendis à ce moment des pas étouffés derrière moi. Je me retournai. Je vis un homme aux traits saillants assez grand et ses yeux croisèrent les miens. « Restez tranquille monsieur » dit-il, puis je sentis une douleur aiguë et je tombais. Il me soutenait tandis que je m'accrochais à lui. Je fermai les yeux et quand je les rouvris, je vis le ciel. Le visage du camelot était au-dessus de moi. J'essayai de dire quelque chose pour le rassurer, sans y arriver. Puis, plus rien. Le Seigneur m'avait rappelé.

J'espère avoir de vos nouvelles bientôt.

Cordialement,
Lionel Trollope.

Cher ami,

Je vous appelle ainsi bien que nous ne nous soyons jamais rencontrés car j'espère que nous en serons bientôt. Coombs dit que vous avez rencontré M. Roby. Je pense que vous n'êtes pas l'ami d'Edwards et que vous cherchez donc Bacon maintenant.

Vous devez savoir que M. Roby et Bacon avaient l'habitude de se retrouver avec Edwards, M. Quarrie et moi-même. Nous ne formons plus un groupe. M. Quarrie est parti et Edwards et moi nous parlons très peu. Vous savez ce qui est arrivé à ce pauvre M. Roby. Mais Bacon est un méchant homme et n'est pas mon ami. C'est la faute de Bacon si Roby est où il est.

Je veux vous aider à le coincer et vous demande de le faire. Bacon sortira de chez lui la nuit du 27 novembre, à la pleine lune. Vous devriez le suivre. Soyez prudent. Emmenez des amis et des armes. Si je le lui demande, Coombs ne sera pas avec lui comme il le devrait, mais c'est un méchant homme qui fomentera des plans maléfiques. Surveillez-le. Il devrait être arrêté. Je vous réécrirai. En attendant, je vous souhaite bonne chance.

W. Gresty

Cher ami,

Je dois vous remercier d'avoir tué Bacon. Je suis sûr que cela a été difficile, mais c'était un homme maléfique. Je sais où placer ma confiance et j'ai bien fait de me confier à vous en cela. Maintenant que nous nous faisons confiance, nous devrions apprendre à mieux nous connaître. J'ai des amis. Mais pas des gentilshommes comme vous et vos amis. Nous devrions nous rencontrer. Je viens de l'ouest, mais Londres est mon domicile depuis dix ans maintenant et je dirais que c'est un pot de chambre, beau à regarder, mais plein de souillures et malodurant.

J'espère rentrer chez moi bientôt et hériter. Je dois vous dire que je dois hériter d'Atkinson Place lorsque mon père mourra. Il ne devrait plus vivre plus de deux ans. Il dit que je suis là pour la Chèvre mais il m'en doit une et je serai payé pour mes services. La femme de la ferme de Nug, celle de M. Quarrie, mon vieux ne l'a jamais eue. L'enfant n'est pas de lui. Cela m'amuse de penser qu'il peut faire se réaliser des choses plus noires et sauvages que n'importe quel cauchemar mais qu'il n'est pas capable de la rejoindre au lit. Que ses testicules flétris doivent le faire souffrir lorsqu'il pense à elle. D'abord, nous devons jouer nos dernières cartes contre Edwards et le dieu qu'il vénère. Edwards a besoin de M. Roby et s'il lui met la main dessus, le prix à payer sera élevé. Pire encore, car l'enfer est issu de l'imaginaire des faibles. Vous devez l'en empêcher.

Edwards m'appellera aussi. Il a besoin de moi. Je ne lui répondrai pas. Je préfère faire appel aux dieux anglais pour qu'ils gardent l'un de leur meilleur serviteur qui est aussi votre ami,

Wilfred Gresty

UN VILLAGE FRAPPE PAR LA TRAGEDIE

La communauté locale pleure aujourd'hui un nombre épouvantable, mais inexpliqué, de morts qui ont eu lieu jeudi dernier.

Douze habitants sont morts durant leur sommeil dans la nuit de mercredi à jeudi dans le village de Cannich qui se trouve au confluent des rivières Glass et Cannich à vingt kilomètres à l'ouest de Drumnadrochit. Tous les décès sont apparemment de cause naturelle, mais il s'agit d'un village de cent dix habitants.

Les docteurs d'Inverness et de Drumnadrochit venus sur les lieux n'ont trouvé aucune preuve d'une quelconque anomalie, d'autant que les défunts vivaient dans plusieurs maisons différentes. Les seuls points communs qui ont pu être établis jusqu'à présent sont que les décès concernaient essentiellement les vieux et les très jeunes. Aucune autre mort n'a été constatée au moment où nous mettons sous presse.

Le comité sanitaire du comté d'Inverness a placé la région en quarantaine par mesure de précaution. Toute personne qui aurait visité Cannich durant la dernière semaine est priée de contacter l'hôpital d'Inverness.

Inverness Courier
14 décembre 1928

MEURTRE D'UN PENSIONNAIRE DE L'ASILE DU HEREFORDSHIRE

Un pensionnaire de l'asile de la vallée de la Wye a été brutalement assassiné jeudi dans des circonstances étranges. Le défunt, Alexander Roby, faisait l'objet d'une audience pour libération l'après-midi même au tribunal d'Hereford. Le magistrat a écouté les représentations du directeur de l'asile et a ordonné que Roby soit interné à perpétuité, pour sa propre sécurité. Mais lorsque le directeur est retourné à l'asile, il a découvert que Roby avait été tué.

Roby était pensionnaire de l'asile St. Agnes de Weobley, Herefordshire, sous les soins du docteur Charles Highsmith. Il avait été admis en octobre 1926, peu après les meurtres de son père, Herbert, et de sa soeur, Georgina, crime jamais éclairci. Son frère est le banquier Grahame Roby de Coutts and Co.

La police dit que le meurtre a été extrêmement violent et a été commis avec un couteau, qui a été retrouvé en possession d'un autre pensionnaire. Cet homme est le principal suspect, mais la police cherche à contacter deux infirmiers qui ont disparu.

Les deux hommes sont Thomas Clarke de Leominster, 34 ans, de taille moyenne et mince, rasé, yeux bleus et cheveux blonds, et Michael Evans, également de Leominster, 41 ans, de taille et de corpulence moyennes, rasé, yeux noirs et cheveux bruns. L'un des deux hommes pourrait être blessé.

Daily Express
1er décembre 1928

Delia,

Je pars pour l'Écosse chez Edwards au Loch Mullardoch. Je vous en prie, rejoignez-moi là-bas dès que cela vous sera possible. Les choses changent très rapidement maintenant. Vous verrez que je n'ai pas crié au loup.

Alexander.

M. LAWRENCE BACON (1869-1929)

Lawrence Bacon, résidant à Holloway, au nord de Londres, est décédé voilà quelques semaines. M. Bacon vendait des livres rares traitant d'occulte, de philosophie, de théologie et de religion et vous, lecteurs, pourriez avoir fait affaires avec lui à son commerce de Liverpool Road, malgré sa tendance à exiger de rigoureuses conditions d'entrée.

M. Bacon nous était connu. En fait, nous faisons partie du même club de Londres, où il était inséparable d'un autre membre, peut-être plus intrigant encore, M. Montague Edwards, connu de certains d'entre nous sous le titre de Laird de Mullardoch. Le meurtre de M. Bacon a été violent et demeure inexpliqué à ce jour.

« Perdurabo »

Occult Magazine
9 décembre 1928

CATASTROPHE INEXPLIQUÉE DANS LES HIGHLANDS

DE NOMBREUX MORTS DANS UN VILLAGE D'ECOSSE LES TEMPÊTES ET LA NEIGE EMPECHENT LES SECOURS D'ARRIVER

Un bataillon de la 51e division des Highlands est parti d'Inverness ce matin pour rejoindre le site d'un désastre encore inexpliqué. Il semble que la totalité de la population d'un hameau appelé Cannich au confluent des rivières Glass et Cannich et à vingt kilomètres à l'ouest de Drumnadrochit est morte ou portée disparue, soit plus d'une centaine de personnes. Le village et les alentours ont été placés en quarantaine et la route principale est fermée à la circulation tant que cette tragédie est sous enquête.

Au même instant, on assistait aux pires tempêtes de mémoire d'homme. Plus d'un mètre de neige est tombé sur cette région durant les deux derniers jours et des vents violents ont soufflé pendant des heures.

Les chutes de neige sont dangereuses et le porte-parole militaire du major-général J.L.G. Burnett de Leys, responsable de l'opération, a déclaré qu'il pourrait être impossible d'atteindre cette région avec des hommes et des vivres avant un certain temps. Les militaires déjà déployés pourraient être évacués temporairement tant que les conditions météorologiques difficiles persisteront.

« Nous avons peu d'éléments pour établir la cause des décès » dit le lieutenant-colonel James Bell. « Cinquante-deux corps ont été retrouvés jusqu'à présent et les causes de décès sont diverses. Une cinquantaine de personnes sont encore portées disparues.

Aucun survivant n'a été retrouvé et il est de moins en moins probable qu'il y en ait.

»

L'équipe médicale, incluant des médecins militaires et des légistes venus d'Inverness et de Perth, a commencé à examiner les défunts. Les théories avancées à cette heure sont une intoxication alimentaire ou la contamination des réserves d'eau, mais aucune preuve n'a été faite jusqu'à présent.

Les familles doivent contacter le Royal Army Medical College sur Governor Road, numéro de téléphone Westminster 5522.

Ceux qui auraient visité la région ou traversé Cannich durant les deux dernières semaines doivent contacter le quartier général de la 51e division des Highlands à Perth, numéro de téléphone Perth 4034.

Daily Express
14 décembre 1928

ASSAUT SUR LE BEDEAU DE L'ÉGLISE DU CHRIST UN HOMME ARRETE PAR LA POLICE

De notre correspondant.

Une attaque choquante et sans motif a eu lieu à l'intérieur de l'Église du Christ, à Spitafields, dans la nuit de mercredi.

Vers une heure du matin, le bedeau, M. Leslie S. Unsworth a été réveillé par un sifflement strident venant de l'intérieur de l'église. En allant voir, il a surpris dans la nef, près de l'autel, un intrus fort agité, les mains en sang. Lorsque M. Unsworth l'a prié de partir, l'inconnu s'est jeté sur lui, le renversant avant de s'enfuir. Le bedeau s'est relevé et a appelé un officier de police. Son présumé agresseur a rapidement été arrêté et emmené en cellule.

L'individu arrêté est un certain M. Wilfred Gresty. Il comparaitra au tribunal d'Old Street ce matin.

Times
13 décembre 1929

Révélations de Glaaki et autres documents

« L'une des Vraies Divinités est aussi pathétique qu'une marionnette et aussi magnifique qu'une étoile, à la fois morte et immortelle, totalement dénuée de destin et donc impérissable, possédant cette absence d'esprit, cette vacuité sans fin qui est l'essence de toute chose immortelle.

Les Divinités ont-elles souffert pour devenir ses Enfants ? Elles ont certainement souffert pour entrer dans la forêt et y vivre encore.

Ses Sombres rejetons, les Mille Chevreaux, sont installés sur toutes les étoiles du ciel et Shub-Niggurath les surveille tous et s'inquiète pour eux. Et elle crie de délices maternels lorsqu'ils sucent ses mamelles noires et gonflées, mordillent son ventre distendu, se gorgent de cette graisse porcine qu'elle a accumulée.

À Nug elle vivra, sur le seuil. Elle vivra là, sur le seuil de la Déesse avec ses rejetons.

Et lorsqu'ils seront prêts, elle les emmènera à Moon Lens car ils appartiennent au Grand Ancien, à la Chèvre aux Mille Chevreaux. Et ses propres rejetons la protégeront. Ses propres rejetons la ramèneront saine et sauve lorsque le règne de la Chèvre commencera.

Lorsque la forêt de la Chèvre avancera et que la lune deviendra pleine et lourde. Puis Moon Lens brillera sur la colline. La colline s'ouvrira. Et, lui, son serviteur, apparaîtra.

Et A. a tenu sa promesse. Il m'a raconté certaines choses lorsque j'ai été prête à les entendre. Des secrets plus importants que ma santé Mentale. Voulant s'assurer d'une cure absolue, il a emmuré une autre âme dans les murs noirs sans fin de l'asile éternel où les étoiles dansent comme d'étincelantes marionnettes maniaques dans le vide silencieux et contemplatif. Et j'ai été bénie.

Nos frères peuvent parler du Père qui mesure huit et vingt et quatre cent. Certains craignent particulièrement celui qui est derrière le mur mais tous doivent s'incliner devant Elle, la Chèvre Noire des Bois, qui mesure trois et sept cent, la Reine, sa Mère, et ses Mille Chevreaux. Tous doivent s'incliner comme nos pères l'ont fait et leurs pères avant eux. Et nos fils le feront, tout comme leurs fils. »

Chère Hills,

Je t'écris pour te dire comment je me porte et me sens. Je n'attends pas de toi que tu t'en soucies.

Peut-être même que cela t'est égal, mais je me sens encore si proche de toi Hills. Tu es mon égale, ma moitié. Je voudrais revenir vers toi et te demander de reprendre ta place à mes côtés, mais je suis plus loin que jamais. Si loin que je n'ose espérer revenir un jour. Je t'écris ceci pour t'en informer, pour te fournir des faits qui pourront t'aider. Je ne recherche ni ta sympathie ni ton approbation.

Lorsque j'ai déménagé à Londres, j'ai rencontré quelqu'un dont Atkinson avait entendu parler comme étant un érudit de notre domaine. J'ai passé du temps avec lui et j'en suis arrivé à mieux connaître l'autre, tel Shub-Niggurath, qui est ancré à nos étoiles. Hastur, Huita ou Kaiwan. Il est connu dans diverses cultures et civilisations. Ce n'est pas une légende. En 1925, le soir de la Saint-Sylvestre, il a été appelé sur Terre pour nous livrer son savoir. Je ne peux pas décrire l'événement, juste te dire que nous avons tous appris quelque chose de différent et que certains n'ont pas survécu à cette nuit. Hastur se montre sous divers avatars et celui qui a été appelé n'était pas dans son élément. Je crois qu'on lui avait promis les vies qu'il a emportées, peut-être qu'il devait le faire. C'était une nuit étrange mais je dois admettre que, en y repensant, tout avait un sens profond.

Ce n'était plus des mots oubliés dans des livres délaissés, c'était réel, bien plus que notre monde je pense. J'ai cessé tout contact avec la plupart des autres après cela. Ils se sont lancés dans une course qui n'aboutira jamais. Il ne s'agit plus pour eux que de mesquinerie et de recherche de gains personnels.

Il y a des liens entre Hastur et la Chèvre Noire. On parle dans plus d'un texte d'une union entre les deux bien que les textes se contredisent quant à savoir si c'est déjà arrivé ou si cela aura lieu dans le futur. Une première source dit que le Sombre rejeton a été engendré par eux mais je doute de ce texte. Une autre source plus convaincante dit qu'il y aura une union quand l'humanité aura disparu et que deux descendants en naîtront. L'un s'appelle Yel, l'autre Nug. Yel et Nug, à leur tour, engendreront deux autres entités : Cthulhu et Tsathogua. Comme tu t'en doutes, je suis suspicieux, voire incrédule, face à la notion d'appliquer nos propres concepts de procréation et de génération à des panthéons, mais je pense que ces noms t'intéresseront.

J'ai quitté la Société, je ne voulais plus me préoccuper de ce que les autres jugent important. Pour faire suite à mon analogie, je flotte sur les vagues créées par des forces hors de notre entendement. J'ai estimé une route et essaie de naviguer dans une direction, mais je suis à la merci de ces forces. J'ai rejoint un cercle dont les buts sont, à mon sens, justes et dignes d'être poursuivis.

Mes connaissances complètent les leurs et nous appelons notre entreprise « le pèlerinage de la Grâce ». Tu peux imaginer qui a trouvé ce nom. Je pense que ce n'est pas malvenu de penser que nos idéaux sont aussi purs que ceux du pèlerinage. Il demeure des questions sans réponse, mais les choses sont sur le point d'aboutir. Nous sommes chanceux de vivre en cette époque car les étoiles ne s'aligneront pas dans une telle conjonction avant un autre millier d'années au moins.

Je pourrais revenir pour toi Hills. Pour vous deux. J'espère que tu ne ris pas de moi ? Je suis à Milan maintenant et je ne peux pas deviner quelles seront nos prochaines destinations, mais tu peux écrire à l'attention de Thomas Cook & Fils au 7, via Manzoni et je te répondrai.

Je souffre de penser à quel point j'ai changé nos vies. Je vous ai perdues toutes les deux dans cette course folle voilà bien des années quand j'ai laissé ta photographie tomber de mon portefeuille devant Atkinson.

Il est impossible de se battre devant de telles choses.

Avec tout mon amour,

Malcolm

Chère Hills,

J'avais osé espérer que tu m'écrirais. Je me suis dit que tu n'avais pas reçu ma lettre, que ta lettre ne m'était pas parvenue. Mais je sais que cela est faux. Les étoiles ont raison Hills. Je vais t'en dire plus brièvement.

Tu le sais peut-être déjà, mais le groupe que j'ai quitté va bientôt essayer d'appeler Hastur. Cela ne va pas réussir comme ils le souhaiteraient et va causer de grands dommages. Atkinson connaît ces gens et il y aura peut-être des répercussions pour toi.

Sois sur tes gardes.

Par ailleurs, notre pèlerinage a commencé. Nous avons découvert Son avatar, le Roi en Jaune, le Fils de Dieu si tu préfères, son second avènement. Cela pourrait se produire déjà en décembre ou tôt l'année prochaine tout comme cela pourrait aussi bien se faire en mars. Il nous a fallu beaucoup négocier pour parvenir jusque-là (avec l'université, l'armée et d'autres) et nous attendrons même un peu plus longtemps si cela est nécessaire. C'est une créature terrible et merveilleuse, Hills. Son retour sur Terre sera le plus grand événement de l'histoire de l'humanité. Je ne ferai aucune prédiction quant à ce que cela pourrait vouloir dire et ta conclusion sera aussi bonne que celle d'un autre.

Il ne me reste qu'à prier que tu ailles bien et Sarah aussi. Je sais que je ne suis pas en position d'exiger quoi que ce soit, Hills, mais peux-tu prendre le plus grand soin d'elle ? Je sais que tu le feras. S'il te plaît, fais-lui savoir que son père n'est pas celui que tu lui as décrit.

Je suis à toi pour toujours,

Malcolm.

PS : Les enjeux sont importants et si tu n'entends plus jamais parler de moi, tu sauras que j'ai échoué. Je n'ai pas pensé à régler mes affaires avant de partir mais mon testament fait de toi ma légataire universelle. Contacte Thomas Villiers au comptoir de Giuseppe Colombo au Navigli de Milan. Je ne me rappelle plus de la rue mais le nom, l'endroit et le district seront suffisants et te désigneront comme mon exécutrice testamentaire.

L'EXPÉDITION ITALO- TIBÉTAINE ARRIVE À BOMBAY

Un groupe d'archéologues italiens a débarqué au port de Bombay hier après-midi après avoir voyagé sur le navire Vittorio Alfieri qui a quitté Naples le 17 août.

L'expédition est menée par Roberto Anzalone, professeur d'histoire asiatique à l'Università degli Studi di Milano, accompagné de compatriotes italiens, Carlo Schippone et Roberto Delnegro, ainsi que d'un Anglais, Malcolm Quarrie. Ces hommes comptent traverser le pays vers le nord-ouest jusqu'à Darjeeling où ils s'équiperont.

Puis ils se dirigeront vers la ville tibétaine de Sakha Dsong qui leur servira de camp de base pour leur voyage vers le nord du pays jusqu'à la frontière du Népal.

Le groupe espère faire des découvertes datant du 13^e siècle contemporaines du royaume tibétain de Gungthang.

The Times of India
Bombay, 22 septembre 1929

Trois tableaux à l'huile. Images bibliques dans le style de Blake dans sa période infernale corrosive.

Castor. Méconnaissable. Remplir la toile sauf le coin inférieur droit où un oeil est en relief, d'épouvantable profondeur. En haut à droite, Springer Mound.

Le Roi en Jaune a pris pied sur Terre à Drakmar. Il se tient au centre, un peu en retrait pour jouer avec la perspective, ses grands bras levés (en signe de bienvenue ?

pour recevoir ses adorateurs ?). Il semble se tenir au-dessus du sol, ses oripeaux pâles flottent autour de lui. Mon ange se tient dans l'ombre devant des nuages sombres, des rayons de soleil déchirent le ciel et baignent la Terre, mais l'illumination provient du personnage.

Un temple bouddhiste, la culture du Mustang est tibétaine. L'ocre, le noir et le blanc dominant dans le temple et sur toute la toile. D'autres tromperies terrestres (des rouleaux de prière) jetées à terre ?

L'Étranger se tient en surplomb au-dessus d'une vallée sauvage (la gorge de Kali Gandaki au Népal ?). Il attend patiemment des personnes qui montent vers lui. (Ne pas les montrer ? Est-ce qu'il les cache ?) Le Signe Jaune est clairement tracé sur ses robes mais n'est pas entièrement visible. Il pourrait se tourner à n'importe quel moment pour nous montrer le Signe.

Tous les éléments de ce tableau sont cachés.

UNIVERSITÉ DE MILAN UNE EXPÉDITION RECHERCHE D'ANCIENS ARTEFACTS TIBÉTAINS Y

Une expédition italienne est partie aujourd'hui de Naples pour l'Himalaya, via Bombay. L'expédition explore une région au sud du Tibet qui serait le site de l'ancien royaume de Gungthang, espérant y découvrir la capitale perdue de Jiwakhar. Au 14^e siècle, Jiwakhar s'était développée rapidement pour devenir la plus importante ville de tout l'ouest du Tibet et contrôlait une région qui s'étendait bien au-delà des frontières actuelles du royaume du Népal.

Cependant, en moins d'un siècle, la ville a perdu de sa superbe et on espère trouver les raisons de ce déclin encore inexpliqué.

L'expédition est menée par le professeur Roberto Anzalone, chef du département d'histoire asiatique à l'université de Milan, autorité mondiale sur la civilisation tibétaine.

Il s'agit d'une expédition préparatoire pour une expédition à plus grande échelle qui aurait lieu l'année prochaine. Ce sera la première fois que des Européens tentent d'atteindre cette région reculée et interdite d'accès.

Corriere della Sera
17 août 1929

Journal de Carlo Schippone, traduit de l'italien

Jour 1 – Ai quitté Naples sur le Vittorio Alfieri en direction de Bombay. Sale, bondé et bruyant mais solide je pense. Il nous transporte, Anzalone, Quarrie, Delnegro et moi en plus de sa cargaison de vin.

Jour 2 – Loin de Delnegro, nous révisons le trajet pour atteindre le Mustang et Drakmar. Rejoindre Calcutta et Darjeeling nécessite un voyage autour de l'Himalaya et à travers le Tibet. Cela ajoute un mois au moins par rapport à l'autre route : vers le nord à travers l'Inde jusqu'à Nautanwa. Si nous prenons cette route et traversons la frontière, nous marchons vers le nord pour atteindre les contreforts du Népal puis vers la rivière Kali Gandaki entre les montagnes jusqu'au Mustang et à Drakmar. Nous tombons d'accord pour Nautanwa. Maintenant il faut convaincre notre compagnon.

Jour 4 – J'écris sur le pont quelque part en Méditerranée. Hier, Quarrie a utilisé les doux mots d'Hastur pour brouiller les souvenirs de Delnegro quant aux ordres reçus de l'armée. Aujourd'hui, il a employé une variation de cette même langue subtile pour le convaincre que notre but est Drakmar. Delnegro pense maintenant que c'était le plan depuis le début. Je suis presque peiné pour cet imbécile. Anzalone a dit au capitaine du bateau que nous débarquerons à Bombay.

Jour 12 – En parlant avec un des matelots, j'ai appris qu'il était de Civitavecchia. Il se trouve que nous connaissons tous deux l'un des prêtres de là-bas.

Jour 18 – Je ne peux pas dormir. Dans l'obscurité, mon esprit vagabonde mais ne suit pas mes pensées habituelles quant à ma mort future. Que sommes-nous en train de faire ? J'ai tant de craintes. Allons-nous trouver Drakmar ? Si nous réussissons, serons-nous assassinés par Chaugnar Faugn et les Tsotsoyas comme ils ont dû en tuer tant d'autres ? Et si nous ne parvenions pas à ramener le Roi en Jaune sur Terre ? Et si nous réussissions ?

Jour 19 – Non, nous allons réaliser de grandes choses. Nous allons devenir des légendes.

Jour 25 – Ce n'est pas facile de dormir avec cette chaleur. Je compte les jours avant que nous quittions ce navire.

Jour 36 – Sommes arrivés à Bombay et prétendons que nous allons vers Darjeeling et le Tibet.

Jour 37 – Anzalone, Quarrie et moi sommes allés aux tours du silence pour parler avec un saint homme, un parsi de renommée locale. La plupart viennent pour écouter, nous sommes venus pour parler. Nous avons parlé de Chaugnar Faugn et de l'Acolyte Blanc qui l'attend. Nous avons parlé du fils de l'Acolyte, le Roi en Jaune, le Roi Loqueteux qu'on ne voit qu'en rêves et de l'Étranger au Masque pâle, le fantôme qui se trouve parmi nous. Enfin, nous avons parlé d'Hastur, le père, que Quarrie et Villiers ont vu. J'ai observé l'homme attentivement. Bien qu'il ne

parle pas, je peux lire dans son regard qu'il sait que ce que nous disons est vrai, qu'il sait que cela va arriver, qu'il sait que nous y participerons.

Jour 38 – Nous nous sommes promenés dans Bombay aujourd'hui et avons vu le Signe Jaune peint. Nous avons vu les soies blanches et les oripeaux. Nous sommes les seigneurs de ces lieux, le prophète nous accompagne et mes doutes ont disparu.

Jour 39 – Nous quittons la ville en train. Il y a quatre jours de voyage jusqu'à la frontière.

Jour 42 – Le pays est immensément vaste. Il me semble que nous voyageons à contre-courant, traversant le même paysage heure après heure. Les gens d'ici m'impressionnent, ils sont pleins de vie, sérieux, dévots et fiers. Ils sont prêts et ce sera un bon pays pour lui.

Jour 43 – Ville de Nautanwa. Nous espérons franchir la frontière demain. En attendant, nous rassemblons de la nourriture et d'autres équipements. Il y a presque tout ce dont nous avons besoin au village.

Jour 45 – Anzalone doit encore trouver un guide. Quarrie et moi disons que nous devons partir maintenant et trouver un guide de l'autre côté de la frontière. Mais Delnegro dit que nous devons attendre, que nous ne pouvons pas tout porter nous-mêmes et Anzalone l'écoute. Nous pensons que nous devons attendre une caravane qui arrive du sud.

Jour 47 – Une caravane de Népalais est arrivée aujourd'hui. Anzalone leur a parlé avec le peu de népalais qu'il connaît et en hindi. Ils nous emmèneront, ainsi que notre chargement, jusqu'à Pokhara, mais nous devons attendre que leur chef (son nom est Ripa Tendruk) finisse ses affaires ici avant de repartir.

Jour 51 – Tendruk n'est pas prêt. Il ne se montre pas pressé. Il sourit et rien ne le dérange. J'ai peur que nous attirions l'attention des Britanniques. Nous sommes si près maintenant. Je regarde au nord et je sais que les nuages cachent les montagnes où nous le trouverons.

Jour 52 – Nous sommes enfin au Népal. Ce matin, les porteurs se sont plaints de leur chargement et j'ai dû peser chaque sac pour qu'ils soient tous identiques avant qu'ils veuillent bien les reprendre. Nous quatre, nous n'avons pas pu traverser la frontière avec eux, mais nous sommes passés par la forêt pour les rejoindre plus loin sur la route. Anzalone s'est rasé barbe et moustache et nous avons enfilé les mêmes lourdes robes népalaises qu'ils portent tous. Nous avons eu un petit ennui. Nous devions passer un poste frontière où les gardes semblaient énervés et voulaient savoir qui nous étions. Anzalone a donné à notre guide quelques pièces et deux bouteilles d'alcool local pour payer notre passage et cela leur a suffi.

Jour 57 – Village de Pokhara. Tendruk habite ici et n'ira pas plus au nord. Nous avons donc besoin d'un autre guide. Nous avons aussi besoin de plus de provisions. Les billets que nous avons apportés sont inutilisables. Les gens ici n'en veulent pas et il ne nous reste que quelques pièces.

Jour 59 – Nous avons un nouveau guide Yangser Chumpo. Un Tibétain. Delnegro et moi sommes allés explorer notre chemin au nord-ouest tandis qu'Anzalone et Quarrie restaient au village. Ils ressentent déjà le manque d'air.

Jour 61 – J'aimerais avoir de la vraie nourriture. Nous ne mangeons que du riz et presque rien d'autre.

Jour 63 – Quittons Pokhara rapidement. Nous trois, Delnegro, Chumpo, quatre porteurs et cinq yacks, chacun avec son conducteur. Les yacks sont des bêtes fortes au caractère diabolique.

Jour 65 – Anzalone a troqué de la verroterie qu'il a achetée en Inde contre des pommes de terre, des oeufs et des poulets. Un festin.

Jour 67 – Arrivons enfin à la rivière.

Jour 71 – Village de Tukutchu.

Jour 72 – Aujourd'hui durant notre ronde, nous avons pénétré dans le Mustang. Au matin, nous nous dirigerons vers l'Annapurna et commencerons la recherche de Drakmar.

Jour 73 – C'était une escalade difficile aujourd'hui et bien que Delnegro et moi soyons en forme, Quarrie et plus particulièrement Anzalone ont eu besoin de beaucoup d'aide. Leur respiration est hachée et Anzalone se plaint de migraines et de nausées.

Jour 74 – La carte d'Anzalone ne nous est plus d'aucune utilité. Nous nous sommes séparés. Je mène un groupe pour escalader la vallée asséchée. Delnegro mène l'autre groupe sur la rive sud. Nous avons marché toute la journée avant de nous retrouver pour camper à la tombée de la nuit. Il fait très froid. Personne ne vit ici. Il n'y a rien pour personne.

Jour 75 – Nous l'avons trouvé. Mon groupe est tombé dessus à la mi-journée, juste où nous pensions qu'il serait. Les grandes falaises et le sol de la vallée sont peints en orange et il y a des grottes tout autour. Nos porteurs sont partis et bien que le guide soit resté, il ne campera pas dans la vallée. Anzalone est vraiment malade maintenant. Il s'est réveillé plusieurs fois dans la nuit en disant qu'il suffoquait.

Jour 76 – Nous pénétrons dans Drakmar pour la première fois. Il y a des inscriptions sur le mur, avec des dessins. Dans la quatrième grotte, une créature nous observait dans l'obscurité. Presque immobile. Un Tsotsowa. Quand je l'ai aperçu, il est parti tranquillement. Delnegro l'a vu ensuite. Il a crié et levé son arme, mais je l'ai arrêté. J'ai dit que ça devait être un moine ou même un des porteurs qui revenait.

Mais il n'en a rien cru. Il est sur ses gardes maintenant. Notre guide est parti cette nuit. Nous y sommes retournés aujourd'hui et avons trouvé des déchets frais et des os humains. Juste des mâchoires, auxquelles toutes les dents ont été arrachées je pense. Il y a un bruit régulier et profond que l'on entend (était-il là depuis le début ?) et le sol semble vibrer. Il bouge en rythme avec mon cœur. Je pense que je vais bientôt paniquer. Delnegro insiste pour que nous quittions cet endroit et nous avons acquiescé. Il emballe tout tandis que j'écris ces lignes. Il compte monter la garde toute la nuit. Mais aucun de nous ne partira. Qu'as-tu fait dans tes rêves J'ai vu le monstre, la racine de tout le mal Un rêve et une réalité Un cauchemar ou non Réveil dans la pression de la peur et du plaisir Nous trois et lui un peu à l'écart Il parle et quand il me regarde avec ses yeux je le frappe Je le frappe encore à terre Encore et encore Il met si longtemps à tomber Je le regarde Maintenant, ils sont furieux Qu'as-tu fait Qu'as-tu fait Haine Qu'as-tu fait Mais comment as-tu pu C'est peut-être l'Acolyte Blanc Non Qu'as-tu fait Non Il ment Et là allongé devant moi un morceau de viande sanglante Il les attend et avec lui ils viendront.

Un dieu Un monstre Qu'ai-je fait Il y a là un morceau du monstre Miri Nigri Qu'ai-je fait Qu'ai-je fait Qu'ai-je fait Qu'ai-je fait Qu'ai-je fait Qu'ai-je fait Qu'ai-je fait

Fin de la traduction du journal